

Le magazine du DU Passerelle

“étudiants en exil “

- வாழ்க்கை
அழகானது
(Tamil)

Jiyan xweş e
(Kurde)

الحياة حلوة
(Arabe)

- Жизнь прекрасна
(Russe)

الحياة زوية
(Arabe jordanien)

- La vie est belle:
(Français)

زندگی زیبا است
(Persan)

জীবন সুন্দর -
(Bengali)

- Життя прекрасне
(Ukrainien)

- ژوند بڼګی دی!
(Pashto)

زندگی خوبصورت ہے
(Ourdou)

SOMMAIRE

PORTRAITS D'EXIL

Les étudiants du DU^p présentent leurs parcours d'exil ou anecdotes ayant marqué leur trajet.



Le DU PASSERELLE

Présentation du DU Passerelle, de la promotion 2026 et de certaines activités

COUPS DE COEUR DES ÉTUDIANTS

Découvrez quelques coups de coeur des étudiants depuis leur arrivée en France.



EXPRESSIONS DE L'EXIL

Cette partie regroupe ce que représente l'exil pour certains des étudiants

LES PORTRAITS D'EXIL

AMIR
20 ANS
FUTUR PILOTE

L'ARRIVÉE EN FRANCE : ENTRE ESPOIR ET DÉSILLUSION

J'ARRIVE EN FRANCE À L'ÂGE DE 17 ANS. CETTE SITUATION COMPLIQUE FORTEMENT MON ORIENTATION SCOLAIRE : TROP JEUNE POUR ENTRER À L'UNIVERSITÉ, MAIS TROP ÂGÉ POUR RÉINTÉGRER UN LYCÉE.

JE RENCONTRE ÉGALEMENT DES DIFFICULTÉS AVEC L'ADMINISTRATION FRANÇAISE, QUI EST LENTE ET COMPLEXE. MA PREMIÈRE IMPRESSION DU PAYS EST MARQUÉE PAR UNE CERTAINE DÉCEPTION : J'IMAGINAIS UNE FRANCE DIFFÉRENTE.

UN PARCOURS SCOLAIRE RECONSTRUIT

APRÈS MON ARRIVÉE, JE REPRENDS MES ÉTUDES ET J'OBTIENS LE BACCALAURÉAT EN FRANCE À L'ÂGE DE 19 ANS, DANS UNE ÉCOLE INTERNATIONALE IRANIENNE PRIVÉE. JE RÉUSSIS CET EXAMEN EN SEULEMENT TROIS MOIS, GRACE À MON TRAVAIL ACHARNÉ ET À MA CAPACITÉ D'ADAPTATION.



NE POUVANT PLUS RETOURNER EN IRAN, JE CONSTRUIS Désormais mon avenir en France. Mon parcours illustre les difficultés rencontrées par de nombreux étudiants en situation d'exil : obstacles administratifs, apprentissage d'une nouvelle langue et reconstruction d'un projet de vie. À travers le du passerelle, je trouve un espace de transition et de reconstruction, essentiel pour transformer un parcours d'exil en trajectoire académique et professionnelle.

“
SAFAA SAED
26 ANS
TECHNICIENNE DE
LABORATOIRE
”

MON PARCOURS

Je viens du Soudan. L'exil n'a pas été un choix, mais une nécessité. Partir, c'est laisser derrière soi une vie, des études et des projets, pour avancer dans l'incertitude et recommencer ailleurs, presque à zéro.

Mon arrivée en France, n'a pas été une fin, mais un début : apprendre, attendre, comprendre, et surtout tenir. Il fallait s'adapter à une nouvelle langue, à de nouveaux codes, tout en essayant de ne pas se laisser réduire à un simple statut. Apprendre le français est devenu essentiel : c'était la clé pour m'exprimer, me défendre et trouver ma place.

Le DU Passerelle a marqué un tournant important dans mon parcours. Ce programme m'a offert un cadre rassurant et m'a permis de reprendre confiance en moi. J'y ai trouvé un espace où mon histoire n'était pas un obstacle, mais une force, et où j'ai pu reconstruire un projet d'avenir.

1. Khartoum

Le point de départ du voyage.



2. Al-Qadarif

Première étape après Khartoum.



3. Éthiopie

Le premier pays traversé.



6. France

La destination finale du parcours.



5. Grèce

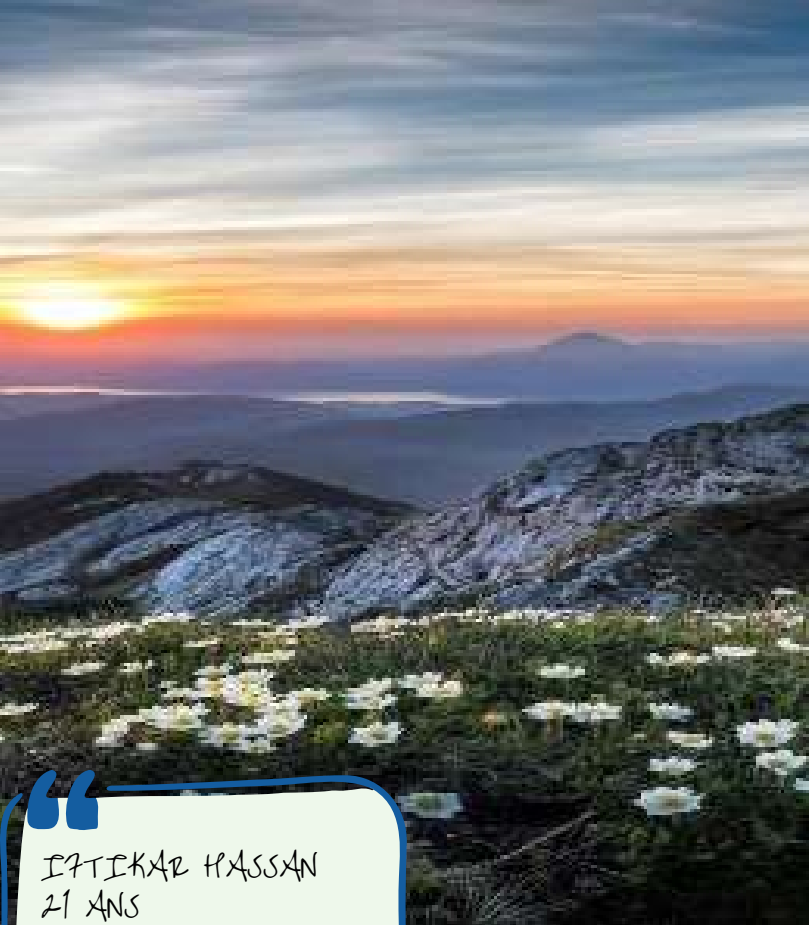
L'entrée dans l'Union Européenne.



4. Turquie

Point de passage vers l'Europe.





IFTIKAR HASSAN
21 ANS
FUTUR ÉTUDIANT EN
CYBERSÉCURITÉ

mon anecdote d'epil :

À mon arrivée en France, j'ai rapidement compris que la langue serait mon plus grand défi. Un jour, je devais effectuer une démarche administrative seul pour la première fois. Malgré mes révisions, je me sentais stressé et hésitant. À l'accueil, je ne comprenais pas tout, mais j'ai décidé de parler quand même, avec les mots que je connaissais. La personne en face de moi a pris le temps de m'écouter et de reformuler lentement. À la fin, j'ai réussi à expliquer ma situation et à compléter la démarche.

Ce moment, simple mais important pour moi, m'a montré que faire des erreurs fait partie de l'apprentissage.

Depuis, je participe à des ateliers de conversation et je poursuis mes études avec sérieux afin de construire mon avenir en France.

HILDA BADER
26 ANS
FUTURE ÉTUDIANTE EN
STAPS

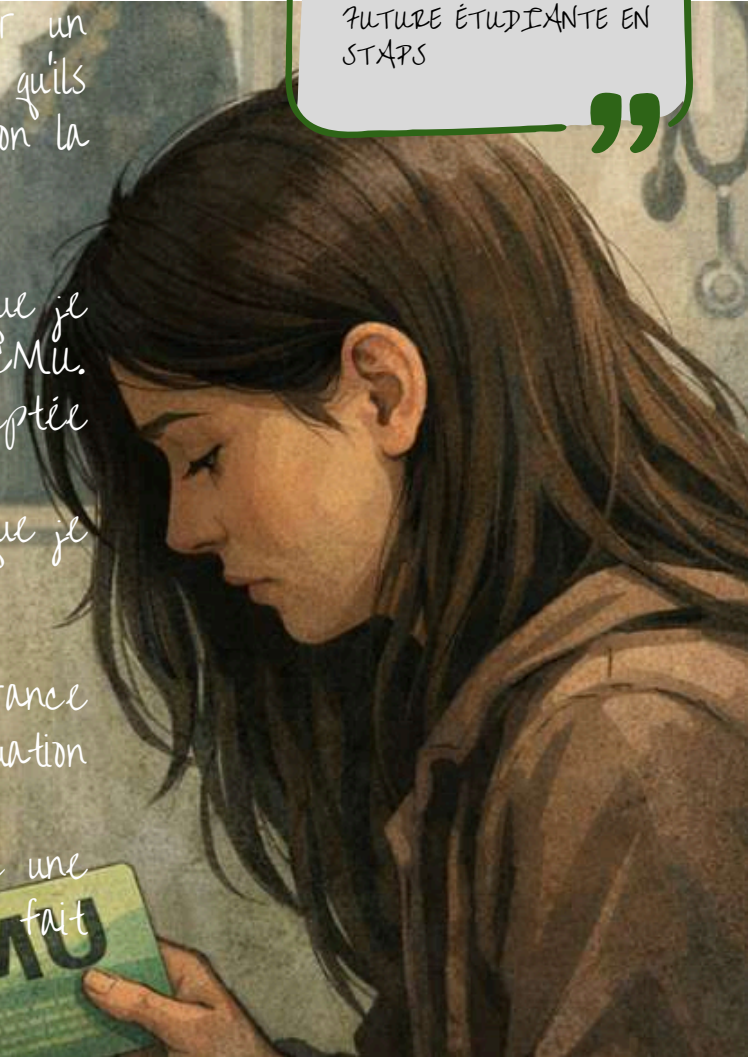
Comme presque chaque fois que je vais voir un médecin généraliste il y a un problème dès qu'ils voient que mon assurance est la CMU et non la carte vitale.

Ils agissent comme si j'étais en tort parce que je n'ai pas la carte vitale et que j'ai la CMU. Pourtant, mon assurance est valable et acceptée dans cette clinique

. Je n'ai pas encore la carte vitale parce que je n'ai pas encore le titre de séjour

Ce n'est pas un choix. J'attends. Cette assurance pèse sur ma dignité. Chaque fois, cette situation me blesse

Je viens pour être soignée et je repars avec une trace sur mon corps. Cette situation me fait toujours du mal

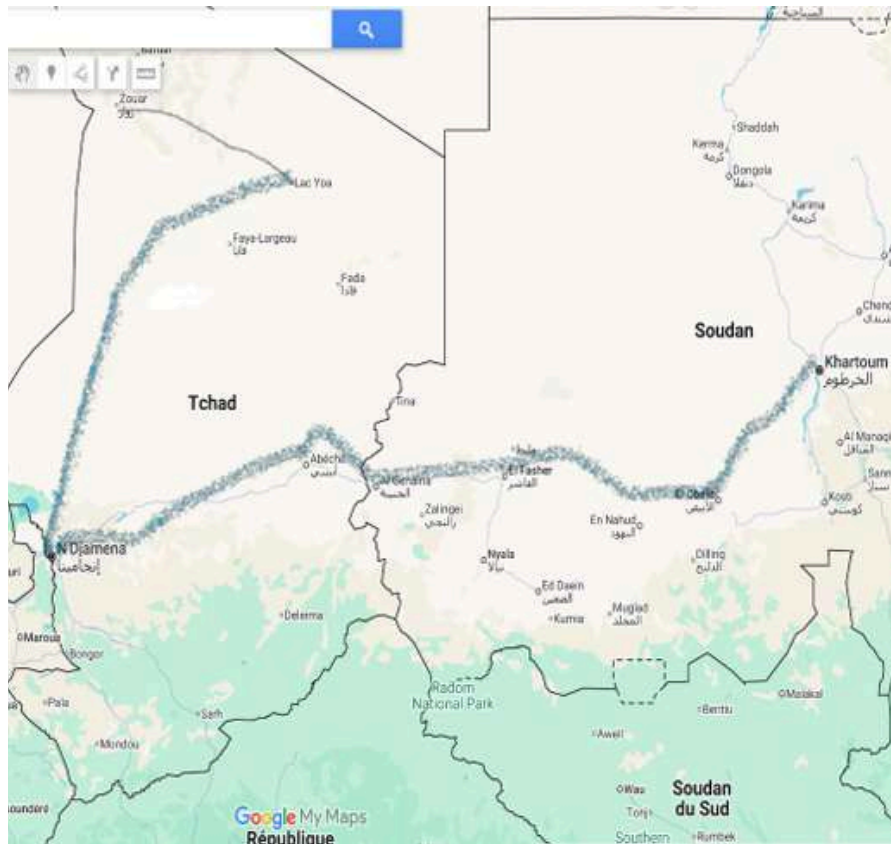


“

NOURADINE
MOHAMED
21 ANS
FUTUR ÉLECTRICIEN

”

Je suis d'origine soudanaise. Je suis né à Sesseban. Ma mère s'appelle Achata et mon père Hassan. Avant mon départ, je vivais au Soudan avec ma famille. J'ai fait mes études secondaires à Khartoum, la capitale du Soudan. J'ai terminé le lycée et j'ai obtenu un baccalauréat général. En parallèle de mes études, j'aidais parfois mon père au marché. Mon père est commerçant : il vend des motos et des pièces mécaniques. Ma mère est femme au foyer.



Mon parcours d'exil a été très long et difficile, je suis passé par le Tchad où je suis resté quatre mois, puis par la Libye, où j'ai vécu des conditions très dures, surtout dans le désert, avec la chaleur, le manque d'eau et la peur.

Ensuite, j'ai traversé la mer pour arriver en Italie, où je suis resté un mois. Enfin, je suis arrivé en France, avec l'espoir de sécurité et d'un avenir meilleur.

Pour moi, l'exil est une expérience très difficile. C'est quitter son pays, sa famille et sa vie, sans savoir ce qui va arriver. L'exil, c'est aussi la peur, la solitude et la fatigue. Pendant le voyage, j'ai vécu des moments très durs qui m'ont beaucoup marqué. Mais l'exil représente aussi l'espoir. C'est la possibilité de recommencer une nouvelle vie. Aujourd'hui, l'exil m'a appris à être fort, patient et à ne jamais abandonner.



“
 MOHAMMADI MASOUD
 29 ANS
 FUTUR ÉTUDIANT EN
 H.S.E
 ”

Originnaire d'Afghanistan, j'ai étudié l'ingénierie minière avec un intérêt particulier pour l'environnement et la gestion des risques. En août 2022, j'ai quitté mon pays pour Téhéran afin d'obtenir un visa étudiant pour la France. Après deux mois d'attente, je suis arrivé à Paris le 15 septembre 2022, puis à Alès pour intégrer un Master à IMT Mines Alès.

L'arrivée en France a été une chance, mais aussi un défi. J'ai dû faire face aux difficultés liées à la langue, au logement, aux démarches administratives et à l'éloignement familial. Grâce à mes études et au programme DU Passerelle, j'ai pu m'intégrer progressivement et construire mon projet professionnel.

Aujourd'hui, l'épil représente pour moi un parcours d'apprentissage, de résilience et d'espoir pour l'avenir.

VOTRE TEXTE DE PARAGRAPHES

JE VIENS D'AFGHANISTAN. JE SUIS NÉ À KABOUL.
 AVANT L'ARRIVÉE DES TALIBANS, MA FAMILLE
 AVAIT UNE ENTREPRISE DE CONSTRUCTION.
 NOUS AVIONS UNE BELLE VIE, UNE SITUATION
 FINANCIÈRE STABLE ET NOUS VIVONS EN PAIX.

“
 YOSAF SAFI
 20 ANS
 FUTUR
 INFIRMIER
 ”

QUAND LES TALIBANS ONT PRIS LE CONTRÔLE DE L'AFGHANISTAN, NOTRE VIE A COMPLÈTEMENT CHANGÉ. NOUS AVONS QUITTÉ LE PAYS ET NOUS SOMMES PARTIS EN IRAN.

LÀ-BAS, NOUS AVONS FAIT UNE DEMANDE DE VISA, CAR MON PÈRE VIVAIT DÉJÀ EN FRANCE.

NOUS AVONS OBTENU LE VISA ASSEZ FACILEMENT ET NOUS SOMMES ARRIVÉS EN FRANCE LE 3 JUIN 2023, AVEC TOUTE MA FAMILLE.

LA PREMIÈRE GRANDE DIFFICULTÉ QUE J'AI RENCONTRÉE A ÉTÉ LA LANGUE FRANÇAISE.



phoyo prise dans l'avion entre l'iran et la france

HANNA LYSENKO
30 ANS
PHARMACIENNE

Je suis partie de Kharkiv avec mon mari et mes enfants. Le trajet jusqu'à la frontière polonaise a duré trois jours. Ensuite, on a continué jusqu'à Varsovie. Au total, le voyage jusqu'à Varsovie a pris environ quatre jours, car on se déplaçait en voiture et il y avait de nombreux obstacles : il était interdit de rouler la nuit, donc il fallait souvent s'arrêter. En temps normal, sans la guerre, ce trajet aurait duré seulement une journée.



En Pologne, je suis restée environ une semaine. On s'est reposé et on a pris la décision de continuer notre voyage vers la France. Le trajet de la Pologne jusqu'à la France a duré deux jours en voiture.

Au total, on a passé six jours sur la route, sans compter l'arrêt en Pologne. On a rencontré plusieurs difficultés pendant notre voyage. En Ukraine, on était souvent arrêtée aux points de contrôle par les militaires. Ce n'était pas toujours autorisé de poursuivre la route. Certaines routes étaient détruites ou explosaient, ce qui obligeait à faire de longs détours. À cause de ces obstacles, le trajet en Ukraine a duré beaucoup plus longtemps que d'habitude.

“ NAJEBA
26 ANS
JOURNALISTE ”

APRÈS LA CHUTE DE L'AFGHANISTAN, J'AI TRAVAILLÉ PENDANT UNE ANNÉE EN TANT QUE JOURNALISTE SOUS LE RÉGIME DES TALIBANS. J'AI ENSUITE QUITTÉ LE PAYS POUR LE PAKISTAN, AVANT D'ARRIVER EN FRANCE.

LE PAKISTAN A ÉTÉ POUR MOI UNE EXPÉRIENCE NOUVELLE : TRAVAILLER DANS UN AUTRE PAYS, TRAITER DES SUJETS LIÉS À UNE AUTRE SOCIÉTÉ.

L'UNE DES EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES LES PLUS MARQUANTES POUR MOI A ÉTÉ LE TRAVAIL SUR LA SITUATION DES PERSONNES TRANSGENRES, UNE CATÉGORIE DE LA SOCIÉTÉ TRÈS PEU PRISE EN COMPTE. DÉCOUVRIR LES DIFFICULTÉS ET LES DISCRIMINATIONS AUXQUELLES ELLES SONT CONFRONTÉES A RENFORCÉ EN MOI LE SENS DE L'HUMANISME. DANS DES PAYS COMME L'AFGHANISTAN ET LE PAKISTAN, CES PERSONNES SONT SOUVENT PERÇUES DE MANIÈRE TRÈS DIFFÉRENTE.

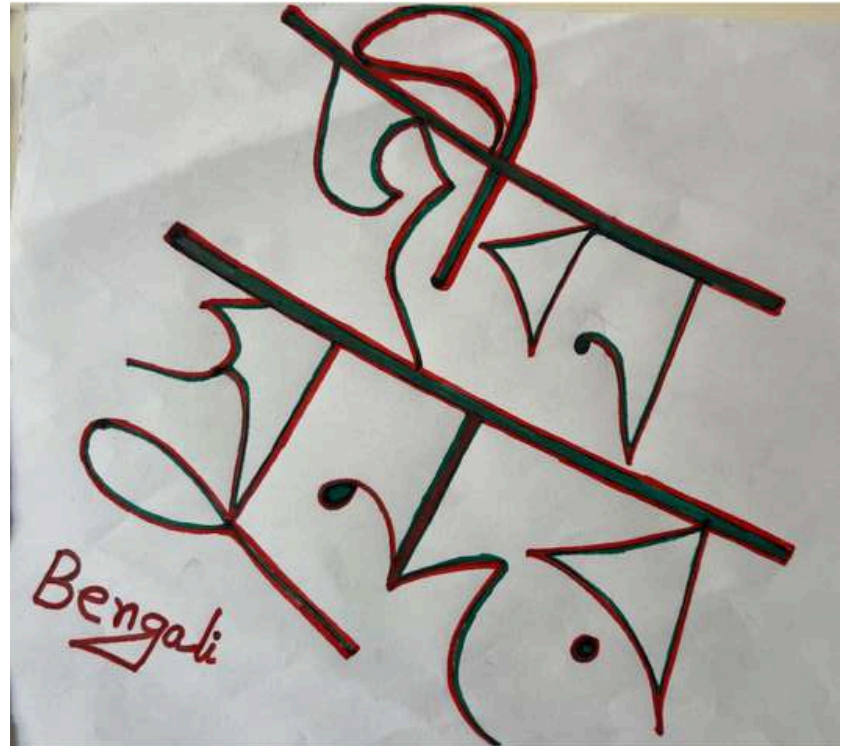
CETTE PREMIÈRE EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE ET HUMAINE A PROFONDÉMENT CHANGÉ MA VISION DE LA VIE.



JE PARTAGE ICI QUELQUES PHOTOS QUI MONTRENT LA SITUATION DES FEMMES DANS LES MÉDIAS EN AFGHANISTAN, AVANT ET APRÈS L'ARRIVÉE DES TALIBANS. ON PEUT VOIR LES CHANGEMENTS DANS LA MANIÈRE DE SE VÊTIR ET DE TRAVAILLER.

JE LES PARTAGE SIMPLEMENT PARCE QUE JE PENSE QUE CELA EST UTILE POUR COMPRENDRE LA RÉALITÉ QUE NOUS AVONS VÉCUE.

“
ANONYME
23 ANS
FUTUR COMPTABLE
”



Je suis bangladaise et je viens du Bangladesh, le pays où j'ai grandi et construit les bases de ma personnalité.

Lorsque je suis arrivée en France, j'étais seule et sans repères. Dès le début, tout m'a semblé différent : la langue, les coutumes, les règles et le fonctionnement de l'université.

En outre, les démarches administratives représentaient un véritable défi. Je devais chercher des informations par moi-même, ce qui était fatigant et parfois décourageant. Cette période a été marquée par la solitude et l'inquiétude.

Peu à peu, la situation s'est améliorée. Grâce à ma persévérance, j'ai progressé en français et gagné en confiance. Petit à petit, j'ai découvert que cette langue est intéressante et j'ai également appris à apprécier la culture française. Désormais, je participe davantage en classe et je communique plus facilement avec mes camarades.

Par ailleurs ai rencontré des étudiants venant de différents pays. Je me suis liée d'amitié avec eux. Ils sont polis, gentils et respectueux. À travers ces échanges, je découvre des cultures diverses, des traditions variées ainsi que des spécialités culinaires du monde entier.

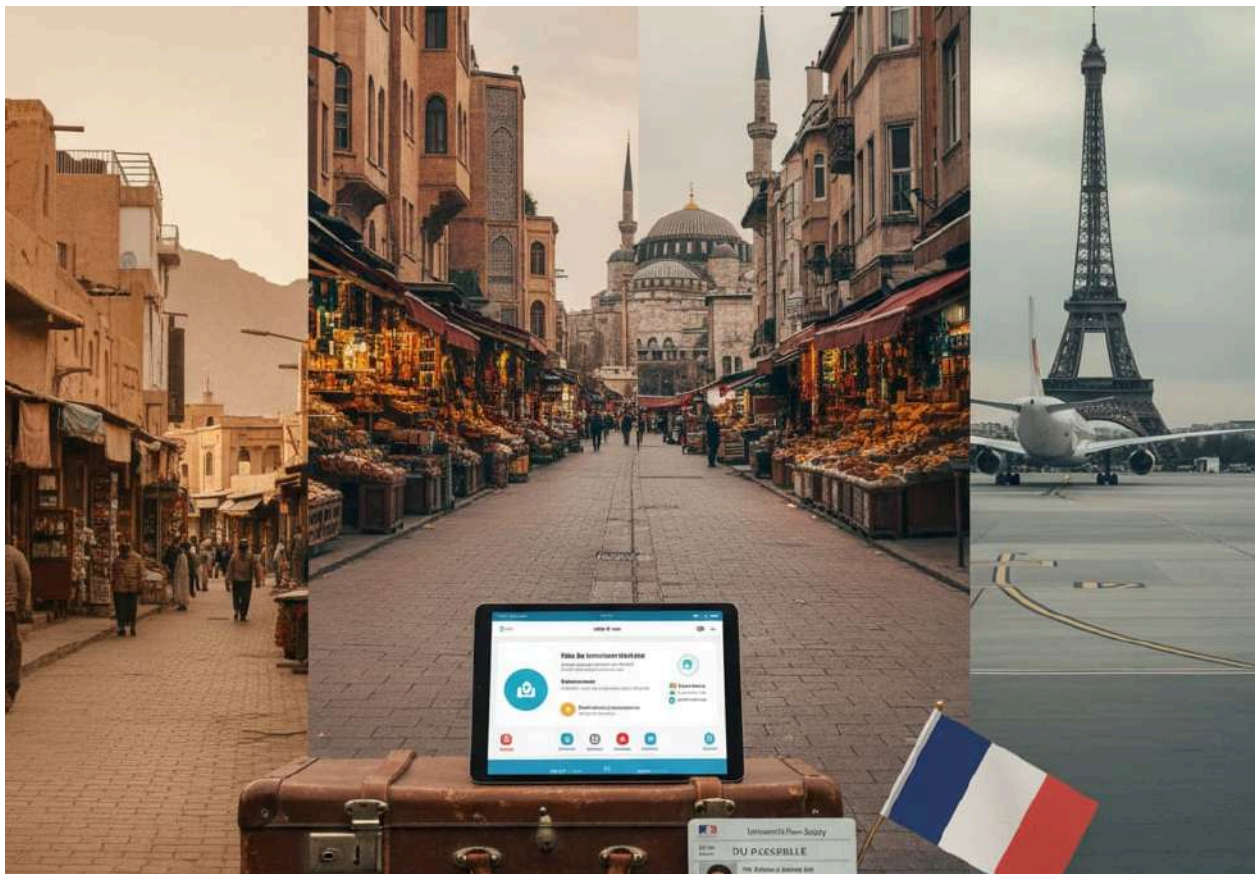
Même si mon départ était motivé par des difficultés personnelles, les études ont progressivement pris une place importante dans mon projet de vie. Elles représentent aujourd'hui une opportunité de construire un avenir professionnel stable et plus serein.

En définitive, partir seule a été une épreuve, mais cette expérience m'a rendue plus forte et plus déterminée. Bien que l'exil reste un défi quotidien, je continue d'avancer avec espoir et je crois en mes ambitions.

ZAHRA
27 ANS
FUTURE
ÉTUDIANTE EN
SANTÉ

JE VIENS DE KABOUL, EN AFGHANISTAN. AU COURS DE MON VOYAGE, J'AI PASSÉ TROIS MOIS EN IRAN. APRÈS AVOIR RÉALISÉ QUE LES PROCÉDURES ADMINISTRATIVES Y ÉTAIENT TROP LONGUES, JE SUIS RETOURNÉE À KABOUL. APRÈS AVOIR PASSÉ TROIS MOIS À KABOUL, JE SUIS REVENUE EN IRAN, PUIS JE ME SUIS RENDUE EN TURQUIE. DE LÀ, JE SUIS ARRIVÉE EN FRANCE PAR L'AÉROPORT CHARLES DE GAULLE.

APRÈS UN AN D'IMMIGRATION EN FRANCE, J'AI DÉCOUVERT LE DU PASSERELLE DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SACLAY. DURANT L'ANNÉE PRÉCÉDANT CETTE DÉCOUVERTE, J'ESSAYAIS DÉJÀ D'APPRENDRE LE FRANÇAIS VIA DIFFÉRENTES APPLICATIONS MAIS J'AI FINALEMENT DÉCIDÉ D'APPRENDRE LA LANGUE DE MANIÈRE ACADÉMIQUE ET FONDAMENTALE



ELIZAVETA
BARANOVA
25 ANS
FUTURE ÉTUDIANTE
EN MANAGEMENT



J'AI VÉCU TOUTE MA VIE À KYIV. LORSQUE LA GUERRE A COMMENCÉ ET QUE LA VILLE A ÉTÉ BOMBARDÉE, J'AI DÛ QUITTER L'UKRAÏNE. JE SUIS PARTIE EN ESPAGNE, DANS UNE PETITE VILLE AU BORD DE LA MER APPELÉE PLATJA D'ARO, OÙ JE VIVAIS AVEC DE NOMBREUX MEMBRES DE MA FAMILLE. CETTE PÉRIODE A ÉTÉ TRÈS IMPORTANTE POUR MOI, REMPLIE DE MOMENTS FAMILIAUX CHALEUREUX ET DE SOUTIEN.

CEPENDANT, IL ÉTAIT DIFFICILE POUR UNE JEUNE PERSONNE DE SE DÉVELOPPER, DE TRAVAILLER ET DE CONSTRUIRE SON AVENIR DANS CETTE VILLE. C'EST POURQUOI J'AI DÉCIDÉ DE M'INSTALLER À PARIS, AVEC L'OBJECTIF DE POURSUIVRE MES ÉTUDES ET DE CONSTRUIRE MA VIE. ICI, J'AI OBTENU LE STATUT DE RÉFUGIÉE ET J'AI COMMENCÉ UNE NOUVELLE ÉTAPE DE MON PARCOURS.

“SHER AHMAD
NEJRABI
25 ANS
FUTUR ÉTUDIANT EN
MANAGEMENT”



JE M'APPELLE SHER AHMAD NEJRABI.

NÉ EN AFGHANISTAN, J'AI GRANDI DANS UN PAYS MARQUÉ PAR LA GUERRE. TRÈS JEUNE, LA PERTE TRAGIQUE DE MON PÈRE, OFFICIER DE L'ARMÉE DE L'AIR AFGHANE, A PROFONDEMENT BOULEVERSÉ MA VIE ET M'A CONTRONTÉ À DES RESPONSABILITÉS PRÉCOCES.

MAÛGRÉ LES ÉPREUVES, J'AI TOUJOURS CRU DANS LA FORCE DE L'ÉDUCATION. J'AI POURSUIVI DES ÉTUDES EN INFORMATIQUE ET EN DROIT, CONVAINCU QUE LE SAVOIR EST UN MOYEN DE RÉSISTER À LA VIOLENCE ET DE CONSTRUIRE UN AVENIR MEILLEUR.

EN 2021, AVEC LE RETOUR DES TALIBANS, MON HISTOIRE FAMILIALE ET MON ENGAGEMENT ONT FAIT DE MOI UNE CIBLE. MENACÉ, J'AI DÛ QUITTER MON PAYS POUR SURVIVRE.



MON EXIL A ÉTÉ MARQUÉ PAR L'INCERTITUDE ET LA RUPTURE, MAIS AUSSI PAR L'APPRENTISSAGE DE LA RÉSILIENCE.

EN 2024, MON ARRIVÉE EN FRANCE A OUVERT UN NOUVEAU CHAPITRE. GRÂCE AU DU PASSERELLE J'AI RETROUVÉ UN CADRE POUR ME RECONSTRUIRE, APPRENDRE LA LANGUE ET REDÉFINIR MON PROJET DE VIE.

AUJOURD'HUI, JE ME PROJETTE VERS DES ÉTUDES EN GESTION ET MANAGEMENT, AVEC L'OBJECTIF DE BATIR UNE STABILITÉ DURABLE ET DE PRÉPARER UN AVENIR PLUS SÛR POUR MA FAMILLE.

ENTRE UN PASSÉ QUE JE N'AI PAS CHOISI ET UN AVENIR QUE JE VEUX CONSTRUIRE, MON PARCOURS EST CELUI D'UN EXILÉ QUI TRANSFORME L'ÉPREUVE EN FORCE.

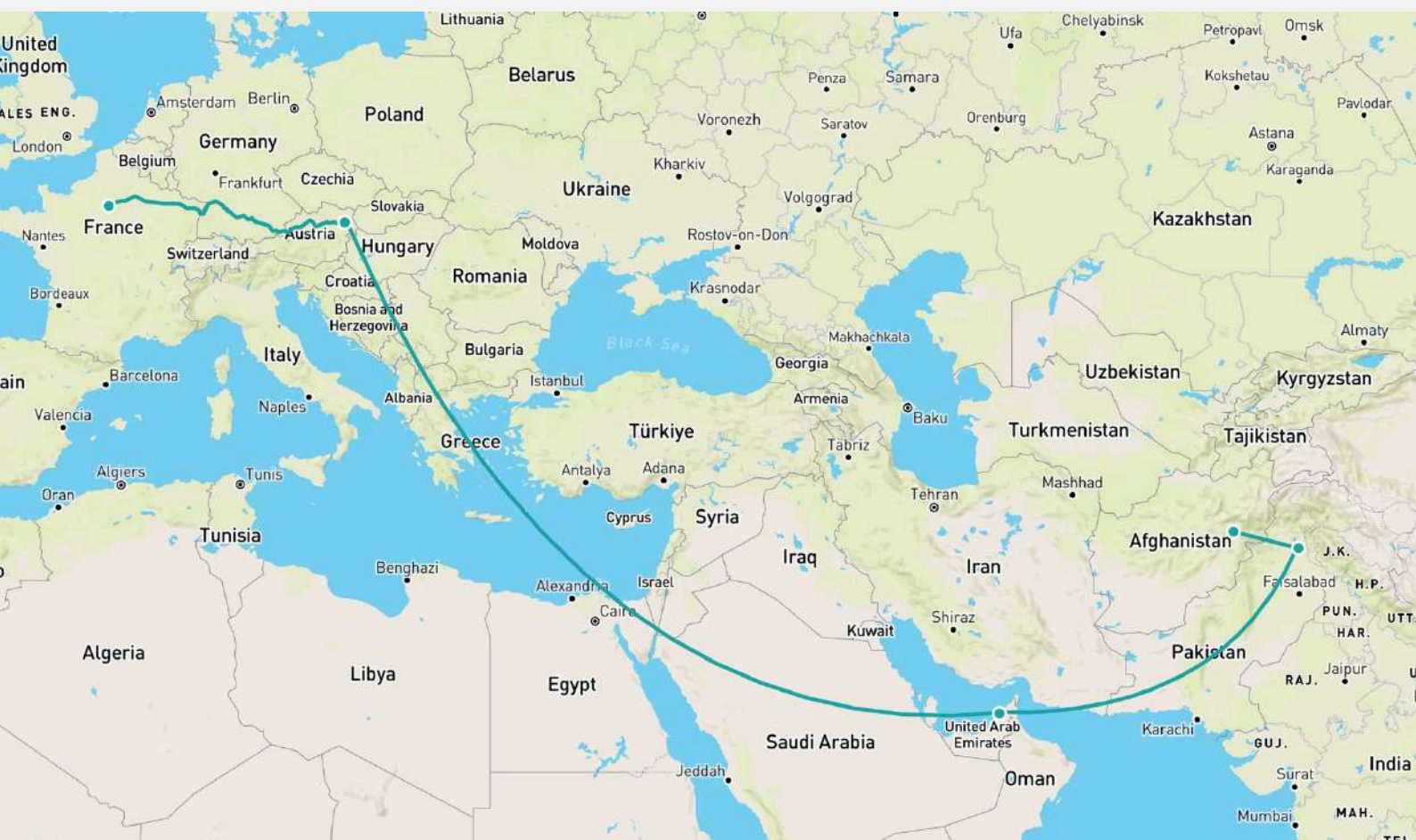
“AZIZ RAHMAN
AHMADI
29 ANS
DIPLOMÉ EN
FINANCE”

J'ARRIVE D'ABORD EN AUTRICHE AVEC UN VISA ÉTUDIANT POUR Y SUIVRE UN MASTER. APRÈS UN SÉJOUR EN FRANCE POUR LES VACANCES, JE RETOURNE EN AUTRICHE, PUIS DÉCIDE FINALEMENT DE M'INSTALLER EN FRANCE ET D'Y DEMANDER L'ASILE, NOTAMMENT PARCE QU'UNE PARTIE DE MA FAMILLE VIT À PARIS.

EN AFGHANISTAN, JE TRAVAILLAIS SUR DES PROJETS TECHNIQUES ET TECHNOLOGIQUES AVEC DES PARTENAIRES AMÉRICAINS ET DES INSTITUTIONS GOUVERNEMENTALES, NOTAMMENT POUR LES FORCES ARMÉES. J'INSTALLAIS DES SYSTÈMES GPS SUR DES ÉQUIPEMENTS MILITAIRES, PARTICIPAIS À DES MISSIONS SUR DES SITES MILITAIRES ET FORMAIS DU PERSONNEL INSTITUTIONNEL.

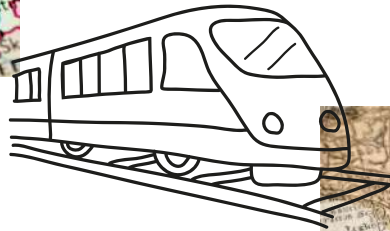
FACE AUX MENACES CROISSANTES DES TALIBANS, JE QUITTE MON EMPLOI ET FONDE AVEC MON FRÈRE UNE ENTREPRISE SPÉCIALISÉE DANS LES INFRASTRUCTURES TECHNIQUES, COLLABORANT AVEC DES INSTITUTIONS NATIONALES ET INTERNATIONALES. APRÈS LA CHUTE DU GOUVERNEMENT, NOTRE ACTIVITÉ S'EFFONDRE. MON FRÈRE EST ARRÊTÉ PAR LES TALIBANS ET PORTÉ DISPARU PENDANT PLUS D'UN MOIS.

JE FUIS ALORS VERS LE PAKISTAN, OÙ JE RESTE JUSQU'EN SEPTEMBRE 2023, AVANT DE REJOINDRE L'AUTRICHE PUIS LA FRANCE, OÙ JE DÉPOSE UNE DEMANDE D'ASILE.



YUNUS KUCUKCELEBI
26 ANS
FUTUR ÉTUDIANT
EN MANAGEMENT

JE SUIS NÉ À BULANIK, DANS LA PARTIE TURQUE DU KURDISTAN, UN TERRITOIRE PARTAGÉ ENTRE QUATRE ÉTATS. EN TURQUIE, LES KURDES VOIENT LEURS DROITS CULTURELS ET POLITIQUES RESTREINTS. TRÈS JEUNE, JE M'ENGAGE DANS LA DÉFENSE DES DROITS KURDES ET MILITE AU SEIN DE DEUX ASSOCIATIONS.



MON ENGAGEMENT ME VAUT DEUX ARRÊTATIONS, DES ACTES DE TORTURE ET DEUX PROCÈS : L'UN S'ACHÈVE PAR UNE LIBÉRATION, L'AUTRE EST TOUJOURS EN COURS. SI JE RETOURNE EN TURQUIE, JE RISQUE L'EMPRISONNEMENT. JE DÉCIDE ALORS DE FUIR. EN SEPT JOURS, JE TRAVERSE LA BOSNIE, LA CROATIE, L'ITALIE ET LA SUISSE AVANT D'ARRIVER EN FRANCE, EN AOÛT 2023, OÙ MON ONCLE M'ACCUEILLE À LA GARE DE BERCY. LE VOYAGE EST MARQUÉ PAR LA PEUR ET L'INCERTITUDE, DANS LA CRAINTE CONSTANTE D'ÊTRE ARRÊTÉ.

À MON ARRIVÉE, JE FAIS FACE À DES OBSTACLES : JE NE PARLE NI FRANÇAIS NI ANGLAIS ET DÉCOUVRE LA COMPLEXITÉ DU SYSTÈME ADMINISTRATIF. MALGRÉ CELA, J'APPRENDS LE FRANÇAIS AVEC L'ESPOIR DE REPRENDRE MES ÉTUDES ET DE RECONSTRUIRE MA VIE.

JE M'APPELLE AMRULLAH, NÉ EN 1997 À SAMANGAN, EN AFGHANISTAN. EN RAISON DE PROBLÈMES POLITIQUES, J'AI DÛ QUITTER MON PAYS. EN 2022, J'AI OBTENU UN VISA ÉTUDIANT POUR ME RENDRE EN CHYPRE DU NORD, ET J'AI FAIT UNE ESCALE D'UNE SEMAINE EN IRAN, OÙ J'AI DÉCOUVERT LA CULTURE ET LE MODE DE VIE DES HABITANTS.

“
AMRULLAH MUJAHED
29 ANS
FUTUR ÉTUDIANT EN
MANAGEMENT DE LA
CONSTRUCTION
”

📍 Afghanistan

PLUS TARD, JE ME SUIS RENDU EN CHYPRE DU SUD, OÙ J'AI RÉSIDÉ PENDANT UN AN. LÀ, J'AI RENCONTRÉ DES CULTURES ET DES PERSONNES DIFFÉRENTES, ET LA VIE Y ÉTAIT TRÈS AGRÉABLE, MAIS CE N'ÉTAIT PAS ENCORE L'ENDROIT QUE JE RECHERCHAIS.

À MON ARRIVÉE EN CHYPRE DU NORD, J'AI RENCONTRÉ DE NOMBREUSES DIFFICULTÉS : TOUT ÉTAIT NOUVEAU POUR MOI ET LES GENS M'ÉTAIENT INCONNUS. MALGRÉ CES DÉFIS, J'AI DÉCIDÉ DE POURSUIVRE MON CHEMIN POUR CONSTRUIRE UN AVENIR SÛR.

📍 France

EN 2023, DANS LE BUT DE POURSUIVRE MES ÉTUDES, JE SUIS ARRIVÉ EN FRANCE. ICI, J'AI DÛ FAIRE FACE À DE NOUVELLES DIFFICULTÉS, UNE NOUVELLE LANGUE ET UNE CULTURE DIFFÉRENTE. GRÂCE À MES EFFORTS ET MA PERSÉVÉRANCE, J'AI PU TRACER UN NOUVEAU CHEMIN ET GARDER ESPOIR EN UN AVENIR PROMETTEUR

JAFRUL HASAN
24 ANS
FUTUR ÉTUDIANT EN
INFORMATIQUE

Le trajet s'est fait par différents moyens de transport: la voiture, le bus, le train. Certaines parties du voyage ont été effectuées dans des conditions difficiles, avec peu de ressources financières et une grande incertitude sur la suite du parcours. Les passages de frontières ont été particulièrement stressants.



Malgré les difficultés, ce parcours m'a aidé à devenir plus fort et à m'adapter.

Arriver en France représente un nouvel espoir et la possibilité de construire un avenir plus stable.



“
MAYILVAKANAM
SAINTHAVI
23 ANS
FUTURE ÉTUDIANTE EN
BIOLOGIE
”

ÊTRE ÉTUDIANTE EN EXIL, C'EST APPRENDRE À SE
RECONSTRUIRE DANS UN PAYS QUI N'ÉTAIT PAS
LE SIEN AU DÉPART.

Quand je suis arrivée en France, tout était nouveau: la langue, les habitudes, la manière d'étudier. Je devais m'adapter rapidement, comprendre un système scolaire différent et trouver ma place dans un environnement où je ne connaissais personne.

Grâce à la Mission Locale, j'ai découvert le programme DuPasserelle et j'ai décidé de postuler. À ma grande surprise, j'ai été acceptée à Saclay. Je ne m'y attendais vraiment pas. Quand j'ai rejoint le programme, je ne pouvais presque pas parler. J'avais peur de ne pas réussir à suivre, peur de ne pas être capable de m'exprimer comme les autres.

Mes camarades étaient beaucoup plus à l'aise que moi en communication, et cela me faisait douter. Mais aujourd'hui, je me rends compte que j'ai réussi à survivre à cette étape difficile. Je suis profondément reconnaissante envers mes enseignants, mes conseillers et la direction, qui m'ont donné cette chance et m'ont permis de reprendre confiance en moi.

Un autre moment important a été lorsque j'ai assisté aux cours en amphithéâtre comme auditrice libre. Oui, j'ai beaucoup souffert au début pour m'adapter, mais ce semestre m'a donné un véritable élan. Il m'a montré que, même en exil, je pouvais avancer et trouver ma place.

Aujourd'hui, je souhaite continuer mes études et atteindre mon objectif. Il y aura toujours des hauts et des bas, mais il ne faut jamais abandonner. En essayant de surmonter chaque difficulté, on finit par goûter à la réussite.



BON COURAGE À TOUS CEUX QUI, COMME MOI, CONTINUENT D'AVANCER MALGRÉ
LES ÉPREUVES !

LE DU PASSERELLE

université
PARIS-SACLAY

QU'EST-CE QUE LE DU PASSERELLE ?

Le Diplôme Universitaire Passerelle est un programme proposé par plusieurs universités françaises. Il est destiné aux personnes exilées (réfugiés, demandeurs d'asile...) qui souhaitent reprendre ou commencer des études supérieures en France.

À QUOI SERT LE DU PASSERELLE ?

- Améliorer le niveau de français académique
- Comprendre le système universitaire français
- Reprendre confiance en soi après un parcours d'exil souvent difficile
- Faciliter l'intégration sociale et culturelle en France

QUI PEUT CANDIDATER AU DU PASSERELLE ?

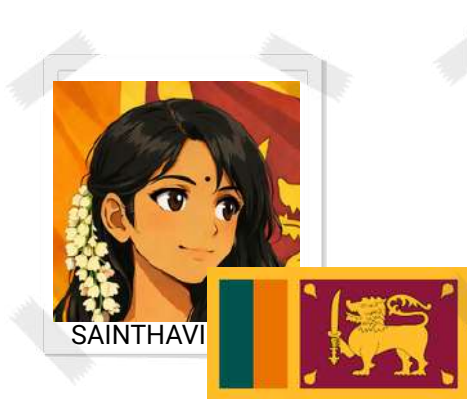
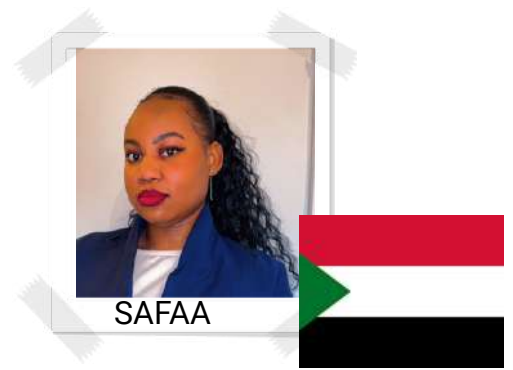
- étudiants Ayant un projet d'études (université, école, formation)
- Ayant au moins 18ans
- Ayant le baccalauréat

LES ÉTAPES POUR CANDIDATER AU DU PASSERELLE

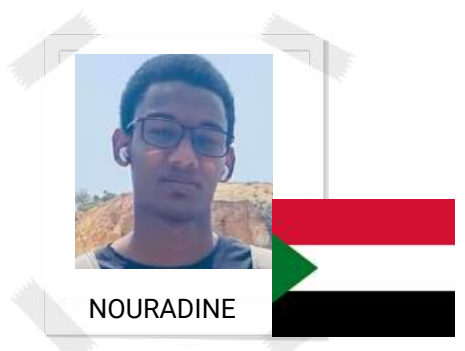
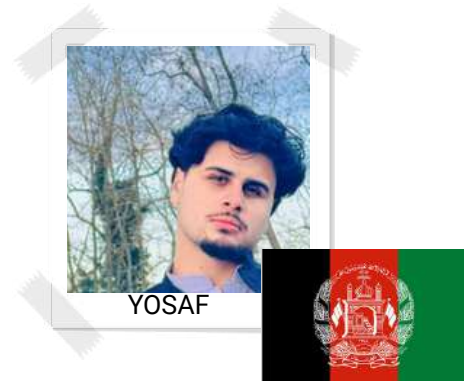
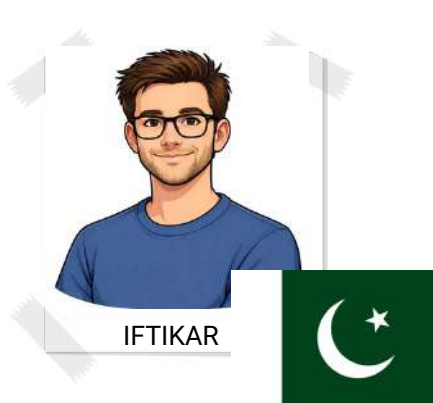
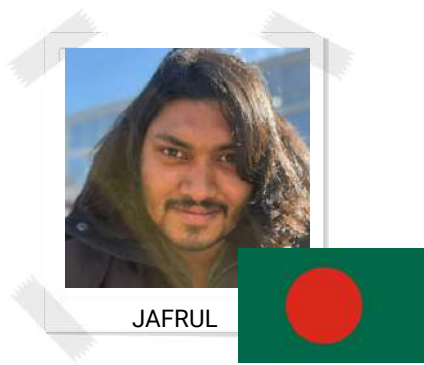
1. Trouver une université
2. Candidater (CV, lettre de motivation, diplômes et relevés de notes)
3. Sélection sur dossier
4. Entretien oral
5. Admission

POINTS IMPORTANTS À SAVOIR

- On ne peut candidater qu'un nombre limité de fois
- Il faut être prêt à reprendre un rythme très intense
- Pas de "rattrapage" : si tu es admis, tu entres directement dans le dur



**DU PASSERELLE :
PROMO 2026 PARIS SACLAY (1/2)**



DU PASSERELLE :
PROMO 2026 PARIS SACLAY (2/2)

VISITES ET DÉCOUVERTES

le DUP ce n'est pas seulement des règles de grammaire apprises dans des livres, c'est aussi l'occasion de découvrir et comprendre son environnement et de participer à différentes sortie culturelles ou citoyennes



**VISITE DE L'ARBORETUM
DE CHATENAY**

**VISITE DU MUSÉE DU
LOUVRE**



**VISITE MAISON DES
ARTISTES EXILÉS**



**VISITE DU MUSÉE
CARNAVALET**

VISITES ET DÉCOUVERTES

Le DUP bénéficie aussi de différentes activités organisées avec la ville de Sceaux (où se trouve la faculté Jean Monnet).



**NOTRE VILLE ÉTUDIANTE A SA MAIRIE,
PLEINE DE SECRETS ET D'HISTOIRES À
RACONTER**



**DÉCOUVERTE DU PARC
DE SCEAUX**

**VISITE DE LA MAISON
DE RETRAITE**



**DANS LES COULISSES, LA MAGIE
OPÈRE..
COSTUMES LUMIÈRES ET SECRET -
LE THÉÂTRE DES GEMEAUX**

COUPS DE COEUR DES ÉTUDIANTS



1-LA VISITE DE LA VILLE DE REIMS

2-LA VISITE DE LA VILLE DE PARIS



3-LA VISITE DU LOUVRE

4-L'AVIATION



COUP DE COEUR

Nouradine - la visite de Reims

CE QUE J'AI LE PLUS
AIMÉ À REIMS, C'EST
LA CATHÉDRALE
NOTRE-DAME. C'EST UN
MONUMENT
IMPRESSIONNANT OÙ
DE NOMBREUX ROIS
DE FRANCE ONT ÉTÉ
SACRÉS.



J'AI AIMÉ VISITER LES
MUSÉES DE REIMS, NOTAMMENT
LE MUSÉE SAINT-RÉMI, QUI
RACONTE L'HISTOIRE DE LA
VILLE DEPUIS L'ÉPOQUE
ROMAINE. LES CAVES DE
CHAMPAGNE SONT AUSSI TRÈS
INTÉRESSANTES, CAR ELLES
MONTRENT UN AUTRE ASPECT
DU PATRIMOINE DE REIMS.

J'AI ME REIMS PARCE QUE C'EST UNE VILLE OÙ L'HISTOIRE EST PRÉSENTE
PARTOUT. ON PEUT APPRENDRE BEAUCOUP DE CHOSES TOUT EN SE
PROMENANT. J'AI ME AUSSI L'AMBIANCE CALME ET CULTURELLE DE LA
VILLE, QUI MÉLANGE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT.

COUP DE COEUR

Liza - activités à Paris



J'AIME BEAUCOUP LE CINÉMA ET C'EST L'UN DE MES PASSE-TEMPS PRÉFÉRÉS. JE REGARDE EN GÉNÉRAL UN À DEUX FILMS PAR SEMAINE ET J'ADORE ALLER AU CINÉMA, SURTOUT LE WEEK-END - C'EST MON MOMENT DE PLAISIR ET DE DÉTENTE. J'AI PLUSIEURS FILMS FAVORIS LIÉS À PARIS, NOTAMMENT MIDNIGHT IN PARIS ET MOULIN ROUGE.

UN AUTRE DE MES HOBBIES EST LE SPORT, QUE JE PRATIQUÉ GRÂCE À CLASSPASS. JE VAIS SOUVENT À DES COURS DE PILATES ET DE YOGA, QUE JE TROUVE À LA FOIS AMUSANTS ET BÉNÉFIQUES POUR LE CORPS ET L'ESPRIT. CES ACTIVITÉS M'AIDENT ÉGALEMENT À APPRENDRE LE FRANÇAIS, CAR LES COACHS SONT FRANÇAIS ET LES COURS SE DÉROULENT ENTIÈREMENT EN FRANÇAIS, CE QUI EST TRÈS UTILE AU QUOTIDIEN.

ENFIN, J'ADORE CUISINER ET JE CUISINE TRÈS BIEN. EN VIVANT EN MIGRATION, LA CUISINE EST POUR MOI UNE FAÇON DE RESTER CONNECTÉE À MES RACINES.

COUP DE COEUR

Sher Ahmad - le musée du Louvre



QUAND J'ÉTAIS ENFANT À L'ÉCOLE, MES PROFESSEURS D'HISTOIRE NOUS PARLAIENT AVEC PASSION DU CODE DE HAMMURABI COMME DU PREMIER SOUFFLE DE LA JUSTICE HUMAINE.

JE N'AURAIS JAMAIS IMAGINÉ QU'UN JOUR, APRÈS AVOIR TRAVERSÉ TANT DE FRONTIÈRES, JE ME TIENDRAIS DEBOUT DEVANT CETTE STÈLE AU LOUVRE. VOIR DE MES PROPRES YEUX CE QUE J'AVAIS APPRIS DANS MES LIVRES D'ÉCOLIER A ÉTÉ L'UN DES MOMENTS LES PLUS ÉMOUVANTS DE MON PARCOURS. C'EST COMME SI, EN RETROUVANT CETTE PIERRE MILLÉNAIRE, JE RETROUVAIS UNE PART DE MON ENFANCE ET DE MES RACINES.

COUP DE COEUR

Cumir - L'aviation



Mon plus grand coup de cœur dans le DU Passerelle est d'avoir retrouvé une direction et la force de croire à nouveau en mon avenir. Grâce à ce programme et au soutien des enseignant(e)s, j'ai pu reprendre confiance en moi et me reconstruire en tant qu'étudiant.

Mon rêve est de devenir pilote, pour l'adrénaline, le sens des responsabilités, et surtout pour le ciel lui-même et le fait de voler, loin de tout, dans un espace où l'on peut ressentir la grandeur de la création. Le DU Passerelle représente pour moi le premier pas vers cet objectif.

Aujourd'hui, je me sens plus motivé et déterminé à poursuivre mon chemin. Ce programme est pour moi le début d'un nouveau départ et la preuve que mes rêves sont à nouveau possibles.



Un jour, j'espère voler dans le ciel, et je sais que mon parcours a commencé ici.

EXPRESSION DE L'EXIL



1- Poésie et Paris

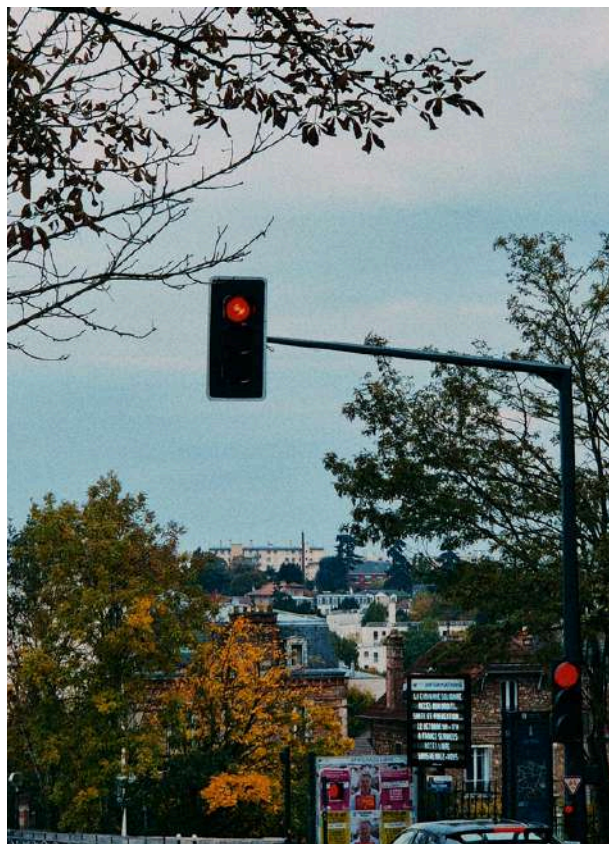
2- Les Kurdes, résister pour exister

3- Un siècle entre espoir et désespoir

4- Etre queer et athée en Jordanie

5- Géo-récit, un projet essentiel!

POÉSIE ET PARIS



1-Reste avec moi
Ne me quitte pas, pas encore,
Écoute le vent qui fredonne ton nom,
Il danse sur les feuilles d'or,
Comme un écho de notre saison.

Je t'inventerai des jours sans nuit,
Des rivières qui chantent en silence,
Des étoiles pleurant d'infini,
Si tu restes, si tu y penses.

Je serai l'ombre sous tes pas,
Le murmure doux de la pluie,
Le feu qui jamais ne s'éteindra,
Même si l'hiver me réduit.

Ne me quitte pas, pas ce soir,
La lune elle-même tremble un peu,
Si tu pars, laisse-moi croire
Que ton ombre est encore en jeu.

2-Que nos regards ne se croisent qu'à demi,
Que l'amour n'y brûle jamais trop fort.
Je t'ai regardée d'une façon singulière,
Un regard où je me cache, en silence, dans un nid secret.

Reste lointaine, reste inconnue –
C'est dans cette distance que mon cœur se comble.
Quand tu t'approches, je me perds étrangement,
Pourtant, de loin, je te frôle dans un éclat d'imaginaire.

Si l'amour est une étoile suspendue au ciel,
Alors demeure au loin, en répandant toute ta lumière.
De trop près, tu t'effacerais comme la brume de l'aube,
Reste une ombre douce, quelque part dans le lointain.

C'est dans ta distance que se cache mon bonheur,
Et en silence, je marche, la main dans la tienne,
Dans un amour muet.

Jafriw Hasan

LES KURDES : RÉSISTER POUR EXISTER

Le peuple kurde est considéré comme l'une des plus grandes nations sans État au monde, avec une population estimée à plus de 40 millions de personnes. Historiquement, les Kurdes ont vécu principalement au cœur de la Mésopotamie, dans une région connue sous le nom de Kurdistan. Aujourd'hui, cette région est partagée entre la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran, devenant ainsi une zone fragmentée.

bien que les kurdes partagent une langue, une culture et une identité communes comme les autres peuples, les frontières tracées par les puissances internationales et régionales au début du XXe siècle, notamment après le Traité de Lausanne en 1923, ont divisé la société kurde entre différents États, ainsi, les kurdes et le Kurdistan ne sont pas reconnus internationalement comme un État ou un peuple souverain ; néanmoins, malgré toutes les politiques de négociation et d'oppression, leur réalité culturelle, historique et géographique perdure. Cette fragmentation a entraîné des conditions politiques et sociales variées selon les régions.



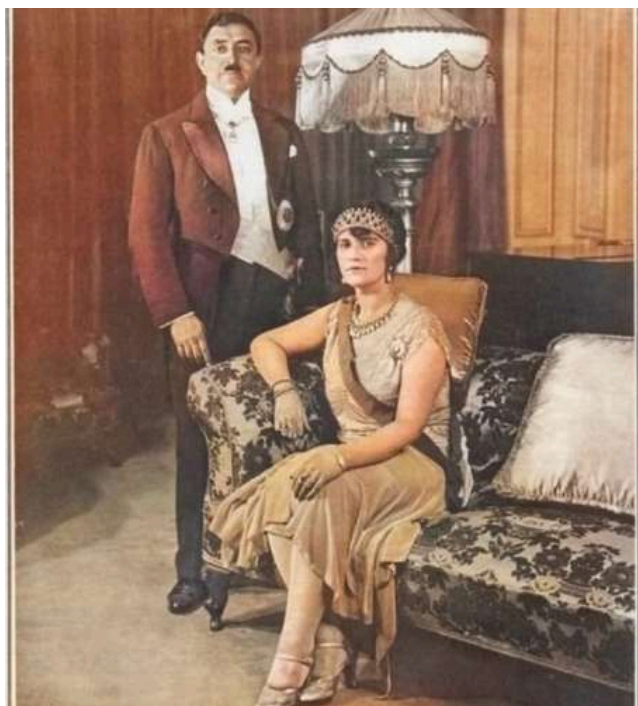
Dans le nord de l'Irak, après de longues années de luttes, un certain degré d'autonomie a été obtenu, tandis que dans d'autres pays, l'expression de l'identité kurde. L'usage public de la langue et les pratiques culturelles restent souvent interdits ou réprimés, les résistants ont été emprisonnés ou même exécutés. Ces processus ont souvent provoqué conflits, migrations forcées et transformations sociales profondes. Par exemple, en Syrie, la lutte contre l'État Islamique menée notamment par des femmes kurdes a attiré l'attention régionale et mondiale comme un exemple remarquable de résistance.

Au-delà des enjeux géopolitiques, la société kurde possède un patrimoine culturel riche et multicouche. La langue, la musique, la littérature et le cinéma, jouent un rôle crucial dans la préservation et la transmission de la mémoire collective. Les luttes pour les droits des femmes, la démocratie et l'écologie font également partie intégrante des débats identitaires pour de nombreuses communautés kurdes.

Aujourd'hui, que ce soit au Moyen Orient ou dans la diaspora, les kurdes continuent de lutter pour la reconnaissance de leur identité et pour pouvoir raconter leur propre histoire. En France, on estime à environ 300 000 le nombre de kurdes vivant sur le territoire, ce qui montre que la question kurde dépasse les frontières régionales et s'inscrit dans un débat culturel et social global.

L'existence des kurdes et l'idée de Kurdistan témoigne d'une expérience historique, culturelle et identitaire qui transcende les frontières étatiques, pour de nombreux kurdes, la question essentielle reste la même : pouvoir déterminer leur propre destin, vivre librement leur langue et leur culture, et faire entendre leur voix au niveau international. Cette quête est une lutte qui se poursuit de génération en génération.

UN SIÈCLE ENTRE ESPOIR ET DÉSESPOIR



Si nous revenons à l'année 1919, à l'année où l'Afghanistan a obtenu son indépendance,

une image bien différente apparaît devant nous ; une année où cette terre, avec une volonté ferme, prit son destin en main et inscrivit son nom dans l'histoire comme celui d'un pays libre. Cette année-là n'était pas qu'une date sur un calendrier ; elle était le symbole du courage, de la confiance nationale et de l'espoir d'un avenir lumineux.

L'histoire revient à cette même année 1919, lorsque le jeune roi d'Afghanistan, Amer Amanullah Khan, annonça l'indépendance complète du pays. Ce n'était pas seulement un changement politique ; c'était l'ouverture d'un nouveau chapitre dans l'histoire de l'Afghanistan – un chapitre qui promettait un État moderne, des réformes sociales et l'émancipation de toute dépendance politique.

Mais l'importance de ces années ne se limitait pas à l'indépendance politique. Amer Amanullah Khan portait en lui le rêve d'un Afghanistan nouveau ; un pays où la loi l'emporterait sur des traditions figées, où l'éducation se développerait, et où les femmes ne resteraient pas dans l'ombre mais prendraient place au cœur de la société.

UN SIÈCLE ENTRE ESPOIR ET DÉSESPOIR



Et aujourd'hui, plus d'un siècle plus tard, ces mêmes écoles sont fermées aux filles.

Le 15 août 2021, avec le retour des talibans au pouvoir, de vastes restrictions furent imposées aux femmes et aux filles. Les filles furent privées du droit de poursuivre leurs études au-delà du primaire, les universités leur furent fermées, et de nombreuses opportunités professionnelles disparurent.

Comparer l'Afghanistan de 1919 à celui de 2026 n'est pas simplement comparer deux années ; c'est comparer deux mondes.

L'autorité acquise en 1919 n'était pas seulement l'indépendance face à une puissance étrangère ; c'était l'indépendance de la volonté, de la pensée, et le courage de décider de l'avenir.

Cette distance de cent sept ans n'est pas seulement une distance dans le temps ; c'est la distance entre l'espoir et le désespoir, entre l'autorité et l'isolement, entre une société vivante et une société dont le souffle s'amenuise.

Et pourtant, l'histoire a montré que les peuples peuvent se relever. Peut-être qu'un autre jour une génération se lèvera pour redonner à l'indépendance son sens profond – non seulement dans les frontières géographiques, mais dans la pensée, l'éducation et l'égalité



ÊTRE QUEER, FEMME ET ATHÉE EN JORDANIE : TRIPLE MARGINALISATION ET LUTTE POUR L'EXISTENCE

Vivre en tant que personne LGBTQ+ en Jordanie est extrêmement frustrant et épuisant.

D'après mon expérience personnelle, dans les transports publics séparés selon le genre, où chaque genre s'assoit exclusivement avec le sien, mon apparence non binaire attirait souvent des regards de dégoût. Ce n'était pas à cause de mes cheveux, qui étaient longs, mais parce que je refusais de raser ma moustache et les poils de mon corps, souffrant d'hirsutisme pour des raisons de santé. Les femmes dans le monde arabe subissent une pression sociale énorme sur ce sujet, depuis le harcèlement durant l'enfance jusqu'au fait qu'il est presque impossible de voir une jeune femme avec des poils visibles. Cette pression est immense.

Pendant mes études universitaires, j'ai même été expulsée de manière humiliante par un professeur à cause de mon apparence et parce que je portais un short jusqu'aux genoux. Le harcèlement dans la société est quotidien et intense pour ceux dont l'apparence ne correspond pas aux normes attendues pour les femmes ou les hommes. Je choisisais ce style rebelle par refus de me plier aux exigences sociales, et non parce que les personnes queer pouvaient sortir librement ainsi.

Avoir une relation amoureuse avec une personne du même sexe en Jordanie – ou en Syrie, où j'ai grandi – est pratiquement impossible.

À Amman, la situation est légèrement plus libre, mais certains députés et députées conservateurs ne laissent aucun espace à la communauté LGBTQ+. Ils ont même poursuivi des initiatives privées organisées dans des cafés soutenant les personnes queer, comme un événement privé pour la projection d'un film traitant de l'homosexualité.

Des militants ont peint un drapeau arc-en-ciel avec l'image de la militante lesbienne Sarah Hegazi, qui s'est suicidée, sur un mur à Amman, et le lendemain, la municipalité l'a recouvert de peinture noire. Il n'existe donc aucune possibilité d'autoriser un symbole qui nous représente.

Le gouvernement empêche même la création ou la publication de toute revue traitant de sujets comme la queerité, ou de tout livre évoquant l'homosexualité ou d'autres sujets tabous. Par exemple, la publication de la revue MyKali, dédiée aux questions LGBTQ+, serait strictement interdite. Je suis également athée, ce qui m'a causé de graves problèmes sociaux, sécuritaires et judiciaires, ainsi qu'une sanction universitaire. Cette dernière m'a été infligée parce que j'étais athée et que j'avais mangé publiquement le premier jour du Ramadan, bien que je sois issue d'une famille chrétienne.

La vie des personnes homosexuelles y est menacée. Dans le monde arabe, les « crimes d'honneur » consistent à tuer quelqu'un en raison de son orientation ou de ses pratiques, ou lorsque, par exemple, une femme est suspectée d'avoir une relation amoureuse, ou d'avoir perdu sa virginité hors mariage, ou simplement de ne pas saigner lors de la nuit de noces.

Personnellement, j'ai porté plainte contre un homme qui m'avait agressée sexuellement. Les juges ont déclaré ma plainte mensongère, car selon eux, il n'était pas logique qu'une fille soucieuse de son honneur sorte une deuxième fois avec un homme après qu'un acte sexuel ait eu lieu la première fois – et que l'agression ait eu lieu lors de la seconde rencontre. Cette affaire a été un véritable cauchemar : la justice a acquitté mon agresseur et m'a traitée de menteuse devant la société.

QUEER

Hilda Bader

Projet Saclay-Refuge : cartographier les parcours de l'exil universitaire

Comment raconter l'exil des universitaires et des étudiants ? Le projet Saclay-Refuge, mené au sein de l'Université Paris-Saclay, propose de retracer ces trajectoires à travers des récits interactifs qui donnent à voir et à comprendre les chemins de l'exil académique.



À l'origine de cette initiative se trouve Géo-récits. Comprendre l'exil, un projet collaboratif lancé en 2022 avec le soutien de l'Institut Migrations Convergences (ICM/CNRS). Le site propose des récits interactifs, retraçant les trajectoires d'universitaires, d'artistes ou d'étudiants contraints de quitter leur pays en raison de guerres, de régimes autoritaires ou de persécutions.

En associant récit personnel, lieux et chronologie, ces parcours permettent de suivre concrètement les chemins de l'exil. En rendant ces histoires accessibles à toutes et tous, Géo-récits cherche à mieux faire comprendre les réalités de l'exil.

Une tradition d'accueil à Paris-Saclay

C'est dans ce cadre que s'inscrit le projet Saclay-Refuge, co-financé en 2024-2025 par la MSH-Saclay (AAP Maturation) et l'OI-Scult, et porté par Malena Bastías-Sekulovic (postdoctorante CHCSC-UVSQ), Frank Georgi (IDHE.S-UEVE), Pascale Laborier (ISP-UPN) et Caroline Moine (CHCSC-UVSQ). Il explore les parcours d'universitaires exilé-es, d'hier à aujourd'hui, dans le périmètre de l'Université Paris-Saclay et de ses 14 établissements.

Saclay-Refuge met en lumière une longue tradition d'engagement solidaire des institutions académiques du sud-ouest de Paris. Dès 1968, des scientifiques initient des actions de coopération internationale avec Cuba, le Vietnam ou le Cambodge. Cette dynamique s'est progressivement institutionnalisée avec la création de dispositifs dédiés : Vice-présidence aux Relations Internationales (2005), participation au Programme PAUSE (2017), ou lancement du DU Passerelle (2022). Ces initiatives témoignent de l'installation durable d'une politique d'accueil et de solidarité internationale au sein de l'institution.

Donner voix aux universitaires en exil

Au cœur de cette démarche, une série de dix entretiens a été menée avec des universitaires exilé-es pour recueillir la mémoire vive de trajectoires souvent méconnues dans la communauté universitaire. Ils ont donné lieu à des récits cartographiques désormais rassemblés dans la collection « Saclay-Refuge » sur la plateforme Géo-récits.

Parmi ces récits, trois donnent la parole à des étudiant-es du DU Passerelle : Yunus, Sher Ahmad et Safaa. Chacun-e a accepté de partager le récit de son parcours avant et après l'arrivée à l'université. Leurs témoignages éclairent ce que signifie concrètement être accueilli-e dans un établissement universitaire après avoir tout quitté : l'attente, l'adaptation, la fierté de reprendre des études, mais aussi les défis quotidiens qui accompagnent cette reconstruction.



VOS DONS PERMETTRAIENT DE FINANCER DES ACTIVITÉS CULTURELLES OU SPORTIVES POUR LES ÉTUDIANT.ES MAIS AUSSI D'AIDER PONCTUELLEMENT UN.E ÉTUDIANT.E QUI SE TROUVERAIT DANS UNE SITUATION DE PRÉCARITÉ OU D'URGENCE.

Fondation .
université
PARIS-SACLAY





PASSERELLE UNI.E



Fondée au début de l'année 2026 et reconnue officiellement au sein de l'Université Paris-Saclay, Passerelle-uni.e est une association créée par des étudiant·e·s en situation d'exil poursuivant leurs études universitaires en France. Elle est née du croisement de parcours de vie multiples et d'expériences partagées, ainsi que d'un besoin commun de solidarité, de visibilité et d'action collective.

L'un des objectifs principaux de l'association est de renforcer la visibilité des étudiant·e·s en exil au sein de l'université et de favoriser leur participation active à la vie du campus. Dans cette perspective, Passerelle-uni.e organise et développe diverses activités telles que des ateliers thématiques, des rencontres interculturelles, des visites culturelles, des sorties collectives et des projets communs. Ces initiatives visent à créer des espaces d'échange, à renforcer les liens sociaux et à apporter des réponses concrètes aux besoins exprimés par les étudiant·e·s.

Passerelle-uni.e accorde également une importance particulière à la création de liens entre des étudiant·e·s issu·e·s de différents horizons. En encourageant les échanges et les collaborations entre étudiant·e·s internationaux·ales et français·es, l'association œuvre au renforcement du dialogue interculturel et au développement d'une compréhension mutuelle, contribuant ainsi à un environnement universitaire plus inclusif et participatif.

Par ailleurs, l'association s'inscrit dans une démarche de sensibilisation aux réalités de l'exil. En ouvrant des espaces de réflexion et de discussion au sein de la communauté universitaire, Passerelle-uni.e participe à la reconnaissance et à la compréhension de parcours souvent invisibilisés.

Aujourd'hui, Passerelle-uni.e représente une communauté étudiante plurielle et dynamique, fondée sur des valeurs communes telles que la solidarité, l'intégration et l'accès à l'éducation. Elle affirme une vision de l'université comme un lieu qui dépasse le cadre strictement académique pour devenir un espace de rencontres, de participation et d'engagement collectif, où chaque expérience étudiante, quelle que soit son origine, peut être reconnue, partagée et valorisée.

- **EXPLOREZ LA CARTOGRAPHIE DES TÉMOIGNAGES DE PARCOURS D'EXIL SUR LA PLATE-FORME GÉO-RÉCITS !**

[cliquez-ici](#)



Retrouvez le parcours de

Safaa Saeed : [cliquez-ici](#)



Retrouvez le parcours de

Sher Ahmad Nejrabi :

[cliquez-ici](#)



Retrouvez le parcours de

Yunus Küçükçelebi : [cliquez-ici](#)



Image : Thierry Cayotte, MSH Paris-Saclay

- **ÉCOUTEZ L'ÉMISSION « À l'école des femmes afghanes » !**

réalisée par Valérie Nilon et **Najeba Arian**



[cliquez-ici](#)

Émission du 7 mars qui retrace l'histoire de l'éducation des filles en Afghanistan au cours des 105 dernières années à travers une série de témoignages poignants, produite par LA MARCHÉ DU MONDE, sur Radio France Internationale.

- La vie est belle:
(Français)

- வாழ்க்கை
அழகானது
(Tamil)

- الحياة زوت
(Arabe jordanien)

Jiyan xweş e
(Kurde)

الحياة حلوة
(Arabe)

- Жизнь прекрасна
(Russe)

زندگی زیبا است
(Persan)

জীবন সুন্দর
(Bengali)

- Життя прекрасне
(Ukrainien)

- ژوند بڼګر دی!
(Pashto)

زندگی خوبصورت ہے
(Ourdou)